

Treizième dimanche du Temps ordinaire année B le 27 juin 2021

Jésus traverse à nouveau le lac de Tibériade, d'est en ouest, pour revenir sur l'autre rive juive. A peine débarqué, il retrouve la foule qui « s'assemble autour de lui. » Deux femmes sont au centre du récit de Marc, la petite fille de Jaire âgée de douze ans et celle en perte de sang depuis douze ans. L'une était pauvre, l'autre issue d'une illustre famille. Les ressources humaines de la médecine n'ont pas pu les guérir. Marc fait ressortir la puissance de la foi. Notre relation avec Dieu n'est pas dictée par notre situation sociale, religieuse et économique. Tous appelés à toucher Jésus au milieu de nous, à faire confiance, à mettre notre espoir en lui.

La maladie de cette femme la rendait rituellement impure et lui interdisait donc tout contact selon la loi. Ce qui explique son approche discrète et craintive pour tenter de toucher Jésus, cachée dans l'anonymat de la foule. « *Si je parviens à toucher seulement son vêtement, je serai sauvée* » souligne l'importance du contact avec la personne de Jésus. Elle l'a regardé en face, a parlé avec lui, est entrée en relation de personne à personne avec lui. Son geste anonyme est devenu rencontre de foi, début de foi en la puissance de salut de Jésus. *Ce geste annonce, chez Marc, les sacrements de l'Église par lesquels Jésus sauveur continue de toucher l'homme de tous les temps pour lui communiquer sa vie. Aussitôt, la femme sent qu'elle est guérie, libérée de son mal. L'effet est immédiat. Jésus se retourne pour voir qui l'a touché. Il désire faire sortir la femme de l'anonymat. Dans la lumière de ce regard d'amour du Christ, la femme accède à une nouvelle connaissance de Jésus. Elle « tombe à ses pieds » et offre à Jésus sa vie blessée. Jésus admire sa démarche de foi, même balbutiante et confirme sa guérison : « Ma fille, ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ton mal » !* Son premier geste lui a donné un répit dans son mal physique. Mais désormais grâce à son chemin de foi, c'est le salut qu'elle reçoit.

Une vie qui est en suspens depuis douze ans. Il en est de même pour nous. Chaque fois que nous tendons la main de différentes manières pour redonner force, espoir, courage et joie de vivre aux autres, chaque fois que nous vivons la charité, nous accomplissons nous aussi des résurrections de ce genre. Marc nous donne, une fois de plus, une catéchèse de la foi qui est toujours, selon lui, une relation personnelle. *Croire, c'est entrer en contact avec le Christ, marcher derrière lui et passer de la crainte à la confiance totale.*

De son côté, Jaire se présente devant Jésus en toute humilité pour le supplier d'imposer les mains à sa fille sur le point de mourir. Comme tout parent, son désir est qu'elle soit guérie, mieux qu'elle soit sauvée et vive. Il y a urgence absolue. Jésus se met en route avec lui, suivi d'une foule nombreuse. Pendant ce temps, Jaire apprend le décès de sa fille. Jésus lui dit : « Ne crains pas, crois seulement ! » Jaire a plus que rencontré Jésus. Il s'est ouvert à sa parole. Au lieu de sombrer dans le désespoir, il affirme sa confiance totale en Jésus qui appelle la jeune fille à se mettre debout. Il a entendu Jésus lui

dire: « *Talitha Koum* »(*Jeune fille,lève-toi* »). Le contact physique de Jésus lui permet de prendre la main de l'enfant. Il est celui qui saisit la main de notre humanité, couchée dans le sommeil de la mort et qui, par sa parole, la relève, la met debout. Par ce geste,Jésus annonce ce qu'il réalisera pour tous les hommes ;il anticipe,à leurs yeux,son pouvoir sur la mort. La jeune fille se« réveille »comme Jésus, « s'éveillera »,vivant, pour toujours,dans la lumière du matin de Pâques. La réanimation de cette fille est une image et un avant-goût de notre résurrection : comme Jésus a pris la jeune fille par la main, ainsi nous prendra-t-il la main, chacun à notre tour, comme disait Isaïe : « *C'est moi, le Seigneur ton Dieu, qui saisis ta main droite, et qui te dis : Ne crains pas, moi, je viens à ton aide* »(*Is 40,13*).

Jésus leur ordonna fermement de ne pas faire savoir ce geste à personne. Il n'est pas venu accomplir des prodiges pour attirer les foules mais il invite l'homme à croire que Dieu ne veut pas sa mort mais veut lui donner la vie. Après avoir mis la fillette debout, Jésus recommande de lui donner à manger pour refaire ses forces, Jésus nous invite à nous nourrir de sa Parole,et à recevoir ce qu'aucune loi sociale,aucun organisme humanitaire ne pourra jamais nous donner: ce Pain de vie, ce Pain de Dieu, Nourriture pour la vie éternelle.

Marc a souligné que tous les miracles de Jésus étaient liés à la foi. Lève-toi ! Dieu t'appelle à vivre ! Croire ce n'est donc pas se mettre à genoux devant un Dieu désireux de « soumettre » l'homme à ses caprices, mais prendre la main que Dieu nous tend, par Jésus, pour accueillir la vie qu'il veut nous donner, devenir des vivants et marcher vers son Royaume. Dieu aime la vie !

Abbé Honoré Babaka